

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



FAVRET-SAADA Jeanne, 2017, *Les sensibilités religieuses blessées. Christianismes, blasphèmes et cinéma 1965-1988*. Paris, Éditions Fayard, 544 p. (Sylvie Taussig)

Cet ouvrage de sciences sociales se lit comme un roman. Non que nous soyons en face d'une documentation ou d'une méthode chimériques, dans la mesure où, au contraire, la matière accumulée et traitée est impressionnante, et la méthode inattaquable. Novatrice aussi en tant qu'elle ne s'appuie pas sur un prêt-à-penser, mais constitue une véritable enquête, fouillant dans les sources et reconstituant une histoire dans le plus fin détail. L'expression en titre – *Les sensibilités religieuses blessées* – a le mérite d'entrer dans le vocabulaire des sciences sociales. Elle décrit un nouveau trait prégnant de nos sociétés, dont le livre fait la généalogie.

L'enquête couvre ainsi une période – des années 1960 à 1988, date de la publication des *Versets sataniques* dans sa version originale en anglais – et un espace bien déterminés, à savoir l'industrie cinématographique dans trois pays occidentaux (États-Unis, France et Grande-Bretagne), et explore la fabrication et la réception de quelques films qui paraissent toucher à des points de la religion chrétienne. Ainsi découvre-t-on les précédents des grandes affaires liées à la sensibilité musulmane blessée, auxquelles la fin du livre est consacrée – affaire Rushdie, caricatures de Mahomet et dessins de Charlie Hebdo –, l'ouvrage reprenant ainsi des analyses que l'auteure a déjà construites dans d'autres volumes (Favret-Saada 2007). La somme du présent livre inscrit ces derniers faits dans une longue évolution qui conduit à l'exaspération de ces sensibilités religieuses parfois meurtrières.

La dernière partie, consacrée à des documents imprimés (livres et images), se distingue des chapitres précédents, centrés sur le cinéma, mais met en évidence, *mutatis mutandis*, un certain nombre d'outils communs pour obtenir l'interdiction des œuvres prétendument blessantes. Ainsi, les outils conceptuels, en particulier l'utilisation inversée des droits de l'homme, ont-ils été mis en place par les différentes Églises chrétiennes, puis empruntés par les entrepreneurs musulmans, sans que cet emprunt soit technique : c'est un air du temps, une grande tendance que l'auteure réussit à démontrer, tout comme sa gradation. En fait, le passage à une autre confession est aussi une question de degré, car ce qui avait pris la forme de pressions, de manifestations, d'écrits, a muté en violences et en assassinats, ceux des journalistes de Charlie Hebdo, mais aussi ceux des victimes musulmanes de la « rue » après les caricatures de Mahomet.

C'est l'introduction, ferme et inspirante, rédigée d'une plume nerveuse et exigeante, qui pose les perspectives, tire les lignes et ressaisit les enjeux. Le reste du livre privilégie l'enquête de terrain, depuis les antichambres des ministres jusqu'aux rédactions des magazines en passant par les commissions de contrôle des films, les conférences des évêques ou les lieux de décision d'Hollywood, sans oublier la rue, espace public ouvert aux manifestations et protestations.

La période observée par l'auteure raconte ainsi une autre histoire des Trente Glorieuses, vue sous l'angle de la culture, de la censure et de la libéralisation, alors même que les Églises chrétiennes prétendaient maintenir leur emprise « morale » sur les populations. La première partie, en fait l'essentiel du livre, qui raconte le sort tumultueux réservé à la fabrication de trois

films (*La religieuse*, de Rivette, *La Vie de Brian*, des Monty Python et *Je vous salue Marie*, de Jean-Luc Godard, en passant par beaucoup d'autres, en réalité, et en donnant au récit une forme de suspense, à savoir si Scorsese réussira ou non à tourner *La dernière tentation du Christ*), ouvre un pan fascinant de l'histoire sociale, culturelle et politique des trois pays. Je ne peux souligner que quelques perles étant donné la masse de matière ici traitée et si bien dominée que jamais le lecteur ne se perd dans la profusion.

Tous les éléments ici donnés font sens et, s'il y a profusion, il y a surtout choix, organisation, hiérarchisation. J'ai quelques scrupules à parler de plaisir intense de lecture, voire de joie à découvrir, page après page, des merveilles d'érudition et d'intelligence étant donné le caractère ingrat que peut parfois revêtir le cheminement à travers les turpitudes politiques et religieuses qui ont marqué ce morceau de siècle. Les révélations se succèdent ici (que je ne dévoilerai pas). Entre descriptions intenses de prélats et d'autres cheftaines non moins redoutables (Mary Whitehouse), rencontre impressionnante entre Godard et Sollers et portrait de Scorsese quasi tragique, le récit s'incarne au moment même où il entre dans le vif de la déconstruction des actions : comment, par exemple, l'affaire de *La religieuse* est rapprochée de l'enlèvement de Ben Barka ; comment les trois pays se distinguent au niveau de l'intervention régaliennne de l'État et, surtout, dans la peinture des inflexions conceptuelles ; comment l'extrême droite se convertit à la liberté de conscience et aux droits de l'homme ; comment s'introduit, au détour d'un jugement, le droit (inédit) au respect des croyances ; comment l'autocensure s'impose chez des cinéastes. Si la population des « dévots » présentée dans l'introduction comme une catégorie sociologique et intellectuelle (ceux qui pensent que les textes dits sacrés seraient la propriété exclusive des croyants) est relativement balayée au fil des années et son pouvoir de pression de plus en plus marginalisé, ses méthodes, par renversement des concepts sinon perversion d'iceux, sont reprises et amplifiées par les meneurs musulmans qui, comme le rappelle Favret-Saada, ne sont plus seulement des dévots, mais déjà des violents. Alors que les trois affaires de film sont montrées dans leurs différences substantielles, elles paraissent soudainement réunies devant le saut qualitatif auquel les affaires « musulmanes » procèdent : elles paraissent soudainement comme des archaïsmes presque charmants, quasi inoffensifs, qui ne remettent jamais réellement en cause l'autorité de l'État et des jugements. Avec la fatwa contre Rushdie et les réactions de la rue, puis la suite de l'histoire (qui nous est aussi racontée dans ses subtilités, comme l'assassinat de Theo van Gogh), nous entrons dans un autre univers religieux, dont l'aspect menaçant, loin de décliner, semble s'accroître.

## Références

- FAVRET-SAADA Jeanne, 2007, *Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins*. Paris, Les prairies ordinaires, coll. Essais, 168 p.
- RUSHDIE Salman, 1989, *Les versets sataniques*. Paris, Christian Bourgeois Éditeur, 584 p.

Sylvie Taussig  
 Centre Jean Pépin (CNRS UMR 8230)  
 Villejuif, France